



Chronique - Le colloque international du centenaire Paul Tillich (Université Laval, 18-22 août 1986)

Jean Richard

Volume 43, numéro 1, février 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, J. (1987). Chronique - Le colloque international du centenaire Paul Tillich (Université Laval, 18-22 août 1986). *Laval théologique et philosophique*, 43(1), 108–109. <https://doi.org/10.7202/400281ar>

□ chronique

LE COLLOQUE INTERNATIONAL DU CENTENAIRE PAUL TILlich (Université Laval, 18-22 août 1986)

Pour célébrer le centenaire de la naissance de Paul Tillich, un colloque fut tenu à l'Université Laval de Québec, tout au cours de la semaine du 18 au 22 août 1986. On a compté environ 80 participants; le programme comportait lui-même 52 communications. Grâce aux subventions du FCAR et du CRSH, on a pu donner à l'événement un caractère fortement international. Se trouvaient réunis pour la première fois des représentants des trois associations Tillich: «Die Deutsche Paul-Tillich-Gesellschaft», «The North American Paul Tillich Society», «L'Association Paul Tillich d'expression française».

Le thème général du colloque était «Religion et culture», un problème qui fut toujours au centre des préoccupations de Tillich, comme il l'affirme lui-même dans la préface de son ouvrage **Théologie de la culture**. Chacune des journées du colloque fut consacrée à un aspect plus particulier du thème. Ont pris place le lundi les communications portant sur la religion dans ses rapports avec la culture en général. C'est alors aussi que furent entendus les exposés sur la religion elle-même comme expérience de l'absolu, et sur la révélation comme source de la religion. La journée du mardi fut consacrée à la théologie de la culture: l'origine de cette idée chez Tillich, ses sources romantiques et théologiques, son actualité dans la situation contemporaine. Au cours des deux jours suivants, la réflexion porta sur les différentes sphères de la culture en relation avec la religion. Le rapport religion-politique fut l'objet d'une considération plus approfondie durant toute la journée du mercredi, alors que les autres aspects de la culture furent abordés le jeudi: art, architecture, éducation, science et technologie, médecine, psychologie et psychanalyse, autant de sujets auxquels Tillich a consacré l'un ou l'autre de ses écrits. Le dernier jour du colloque, on passa de la théologie de la culture à la théologie systématique dans ses rapports avec la culture. La réflexion porta d'abord sur les conditions culturelles de la théologie en général, et plus particulièrement du dogme trinitaire et de la christologie. Une attention toute spéciale fut donnée alors à la question contemporaine du pluralisme culturel et religieux. La dernière séance ouvrait des perspectives sur un autre centenaire, celui de Karl Barth, en comparant les positions des deux protagonistes sur la question religion-culture.

Le colloque semble bien avoir atteint les deux principaux objectifs visés dans une rencontre de ce genre: faire connaître d'une part les résultats de la recherche du groupe Tillich de l'Université Laval; prendre connaissance d'autre part des autres projets de la recherche internationale. Huit communications furent présentées par les collaborateurs du groupe de recherche Paul Tillich de Québec, dont six par des étudiants-es de la maîtrise et du doctorat. Ces dernières contributions ont tout particulièrement attiré l'attention des participants. Elles portaient toutes sur un aspect ou l'autre de la théologie de la culture, telle qu'élaborée par Tillich au cours de son premier enseignement allemand (1919-1926). Nicole Grondin fit voir la genèse de cette idée d'une théologie de la culture dans la conférence-programme de 1919, tandis que Jean-Pierre Béland proposa une analyse de la structure de cette même idée, en soulignant les éléments principaux: la polarité contenu-forme, la triade pensée-être-esprit, et la méthode métalogue. Marc Dumas montra la différence entre Barth et Tillich en ce début des années 20. Tous les deux critiquent et veulent dépasser le concept de religion. Mais tandis que chez Tillich le dépassement du concept de la religion s'appelle toujours «religion», la religion au sens large, ou la religion au-dessus de la religion, chez Barth au contraire ce même dépassement de la religion s'appelle Parole de Dieu, révélation et foi. Suite à une analyse de la conférence de 1924, «Église et culture», Jo Lessard a montré comment le

rapport Église-société dépend directement du rapport plus fondamental encore sacré-profane, et comment cette dernière polarité se trouve elle-même intégrée dans une théorie du sens. Dans le cadre de la discussion religion-politique, Michel Dion a fait voir le socialisme religieux du premier Tillich comme une expression particulière de sa théologie de la culture. Cette thèse fut ensuite confirmée par Paul Asselin dans son exposé sur l'ouvrage de 1926: **La situation religieuse du temps présent**. Il s'agit là en toute évidence d'une première réalisation globale du projet de 1919. Or au centre de cette analyse tillichienne de la culture, prend place une critique virulente de l'esprit de la société bourgeoise dans toutes ses principales manifestations.

Tel fut, dans ses grandes lignes, l'apport du groupe de recherche de l'Université Laval. Et cela fut plus que largement compensé par les nouveaux horizons de la recherche internationale. Il suffira de relever ici, parmi plusieurs, quelques nouvelles pistes de la recherche. Au fondement de l'expérience religieuse, Jean-Claude Petit (Montréal) a signalé « l'expérience du rien ». Werner Schüssler (Trèves) a pour sa part attiré l'attention sur la **Grundoffenbarung**, tandis que Thomas O'Meara (Notre Dame) a montré l'origine schellingienne du concept de révélation chez Tillich. Bernard Reymond (Lausanne) et James Reimer (Waterloo) ont situé la problématique de la théologie de la culture dans le contexte du débat autour du *Kulturprotestantismus*. Théo Junker (Luxembourg), Raymond Bulman (New York) et Robert Scharlemann (Virginia) ont montré la pertinence de Tillich pour les questions actuelles de théologie de la libération et de théologie politique. Guy Hammond a lui-même relevé un parallèle entre les écrits socialistes de Tillich dans les années 20-30 et les productions de l'École de Francfort. Signalons un dernier point qui fut au centre de plusieurs communications: la rencontre des religions. Peter Slater (Toronto) et Mary Ann Stenger (Louisville) ont cherché dans les fondements théologiques de Tillich ce qui pouvait aider à répondre aux nouvelles questions soulevées par la rencontre des cultures et des religions. Terry Thomas (Cardiff) a examiné dans le même sens le concept tillichien de « **Religion of the Concrete Spirit** ». Jack Boozer (Atlanta) a par ailleurs attiré plus spécialement l'attention sur la place des juifs et du judaïsme dans la théologie de Tillich.

Dans la préparation du colloque, un effort spécial a été fait pour intéresser aux écrits de Tillich sur leur discipline des professeurs de différentes facultés de l'Université Laval. Parmi ceux qui ont répondu à l'appel, mentionnons Zbigniew Jarnuszkiewicz de l'École d'architecture, Ghislain Roy du département de mathématiques et Gerald Noelting de l'École de psychologie. Leur contribution fut tout spécialement appréciée, parce qu'elle a permis une confrontation directe et bien concrète avec les différents champs culturels dont il est question dans la théologie tillichienne de la culture.

La publication des communications entendues au Colloque est prévue dans quelques mois aux Presses de l'Université Laval. Elle ouvrira à un plus grand nombre l'accès aux travaux de cette rencontre. Elle nous permettra aussi, à nous qui étions présents, d'assimiler plus en profondeur les nouvelles perspectives qui nous ont été ouvertes par cette rencontre.

Jean RICHARD